

# «MA MÈRE ET MA TANTE M'ONT SAUVÉ LA VIE»

**TRANSPLANTATION** Alors que les Jeux mondiaux de la spécialité se déroulent cette semaine à Anzère (VS), deux participants racontent leur vie après la greffe.

● TEXTES LAURENT GRABET

● PHOTOS CHRISTIAN BONZON

**M**iguel Bellon ne compte plus ses titres de champion du monde de ski. Le nom de ce Valaisan de 32 ans ne vous dit pourtant rien. Et pour cause: le résident de Trois-torrents a été sacré à chaque fois lors des Jeux mondiaux d'hiver... des transplantés. La 10e édition de cette manifestation, soutenue par Swisstransplant, se tient jusqu'à vendredi à Anzère (VS). Elle est ouverte pour la première fois aux donneurs vivants et aux familles de donneurs décédés. Ses organisateurs veulent montrer qu'il y a une vie après la transplantation et attirer l'attention sur le fait que la Suisse ne compte que 15 donneurs par million d'habitants.

Heureusement pour Miguel, sa mère et sa tante sont du lot! «Mon fils s'est avéré être malade des reins à 9 mois. Son frère était mort de cette même maladie», raconte Danièle Bellon. Deux années durant, Miguel encaisse donc quatre

dialyses quotidiennes. Son organisme finit par s'épuiser, et la greffe devient la seule issue. Son père veut lui donner un rein, mais n'est pas compatible. Sa mère l'est et se sacrifie pour son enfant «sans hésitation».

S'il s'élancera aujourd'hui pour défendre son titre dans le slalom géant, c'est indubitablement grâce à elle. Mais l'intéressée n'envisage pas les choses ainsi. «Mon fils ne me doit rien. Ce que j'ai fait était naturel et puis, vous savez, on vit très bien avec un seul rein», affirme pudiquement la Valaisanne. Laquelle se souvient avec émotion des jours ayant suivi la greffe au CHUV, à Lausanne. «Ils avaient des airs de renaissance. C'était magnifique. Miguel était un volcan. C'était comme s'il se reconnectait à l'énergie dont sa maladie l'avait privée jusque-là.»

Le garçonnet grandit le plus normalement possible. Malgré les médicaments antirejet qu'il doit ingurgiter quotidiennement et la

surdité partielle qui en découle, il boucle une formation d'employé de commerce. En 2008, une certaine Caroline entre dans sa vie. Mais, le 11 décembre 2012, ce bonheur simple vacille. Le rein de Miguel, fatigué par les médicaments, ne fonctionne plus qu'à 10% de ses capacités. Il faut reprendre les dialyses et trouver rapidement un nouveau donneur.

## Trois donneuses pour un rein

«Ma compagne et mes deux tantes se sont proposées spontanément. Et c'est Lucienne que les médecins ont finalement retenue», raconte Miguel. L'intéressée, aujourd'hui âgée de 61 ans, ne regrette pas son choix. «Donner un rein à mon neveu a permis d'établir entre nous un lien spécial. Aujourd'hui, ça me fait plaisir de le voir se faire plaisir à ski et vivre une vie normale», assure Lucienne Viaccoz.

Comme sa sœur, la Valaisanne espère que l'initiative «Sauver des vies en favorisant le don d'organes» – qui ambitionne de passer du système actuel du don par consentement explicite au consentement présumé – arrivera devant le peuple et sera acceptée. Ainsi, pensent-elles, d'autres auront la chance qu'a eue Miguel.



Miguel Bellon, entouré de sa maman et de sa tante. Complicité et solidarité!



## Elle mord la vie à pleines dents

**RECORDWOMAN** «J'ai été mordue par un requin!» Voilà ce que Baebhen Schüttke répondait aux camarades d'école qui s'étonnaient de voir son ventre barré d'une cicatrice. L'Irlandaise de 20 ans reste la plus jeune transplantée du foie de l'histoire. Son nom figure même dans le Guinness Book des records. «J'avais cinq jours quand j'ai été hélicoptérée vers le King's College Hospi-

tal de Londres. Ma mère avait déjà perdu mes deux frères qui souffraient du même problème au foie, mais qui n'ont pas eu la chance d'être considérés comme prioritaires sur la liste d'attente des greffes.» Il y a deux mois, l'étudiante en droit est retournée voir le chirurgien qui lui avait sauvé la vie en 1997. «Je tenais à mettre un visage sur cet homme», explique celle qui officie

sur ces Jeux d'Anzère en tant que bénévole. La pétillante Irlandaise ne connaîtra en revanche jamais l'identité de la petite fille, morte dans un accident de voiture, à qui elle doit son foie et donc sa vie. «Cela n'est pas un problème. Et puis, de toute façon, le meilleur hommage que je puisse lui rendre, c'est de vivre à fond», conclut l'énergique jeune femme. ●